CALACS francophone d'Ottawa
CENTRE D'AIDE ET DE LUTTE CONTRE LES AGRESSIONS À CARACTÈRE SEXUEL

COMMUNIQUÉ DE PRESSE - Pour diffusion immédiate
On n'en peut plus. Aux hommes maintenant de faire du bruit.

Ottawa, le 8 octobre 2026 - Cornell. Une pétition pour légaliser le viol. Des allégations au sein du Service de police d'Ottawa. Combien faudra-t-il encore de crimes sexuels médiatisés avant que les hommes se sentent eux aussi concernés? Et soyons claires : les médias ne montrent qu'une fraction de la réalité. S'ils devaient couvrir chaque agression, chaque dénonciation, chaque survivante, il ne resterait plus de place pour autre chose.

Quand on peut reprendre un communiqué de presse écrit par des féministes il y a 30 ans, changer la date et quelques noms, et constater qu'il est encore d'actualité en 2026, nous avons collectivement de sérieuses questions à nous poser.

Depuis des décennies, les femmes dénoncent. Elles racontent. Elles sensibilisent. Elles manifestent. Elles réclament des changements. Elles se protègent. Elles accompagnent d'autres survivantes. Et encore aujourd'hui, elles doivent recommencer.

À Cornell, une survivante connue sous le pseudonyme de Jane Doe a dénoncé une agression sexuelle impliquant plusieurs hommes et la manière dont son dossier aurait été traité par les institutions. Au Québec, une pétition réclamant la légalisation du viol aurait circulé dans une école secondaire et recueillie des dizaines de signatures de garçons. Et ici, à Ottawa, des membres du Service de police font l'objet d'allégations d'agressions à caractère sexuel — une institution envers laquelle les survivantes devraient pouvoir avoir confiance.

Cornell n'est pas si loin. Le Québec non plus. Et Ottawa, c'est chez nous. La culture du viol voyage très bien. Elle n'a besoin ni de passeport ni de douane : elle traverse les frontières, les institutions et les générations.

Dans les prochains jours, des rassemblements auront lieu en solidarité avec les survivantes. Le nom Jane Doe sera porté haut. Ce nom protège l'anonymat d'une survivante, mais il représente aussi toutes celles qui ne peuvent pas parler publiquement, celles qui ont parlé sans être crues et celles qui se battent encore pour être entendues.

Mais aujourd'hui, nous nous tournons aussi vers les hommes. Où êtes-vous lorsque d'autres hommes banalisent le viol? Où sont vos voix lorsque des garçons signent une telle pétition? Lorsque des survivantes dénoncent? Pourquoi est-ce encore principalement aux femmes de faire du bruit contre les violences qu'elles subissent?

Ne nous dites plus seulement que vous n'êtes pas violents. Faites entendre votre voix. Intervenez. Confrontez la banalisation. Parlez à vos fils, à vos amis, à vos collègues. Prenez position publiquement.

Les femmes font du bruit depuis des décennies. Aux hommes maintenant d'en faire avec nous. Parce que dans 30 ans, nous refusons d'avoir a republier encore ce même communiqué.

- 30 –

Deux événements en soutien aux survivantes à Ottawa :

13 octobre — 18 h
Rally for Survivors / Rassemblement pour les survivantes
Monument canadien pour les droits de la personne (Elgin et Lisgar)
Pour dénoncer les défaillances des systèmes et soutenir les survivantes.
Organisé par un comité de citoyennes d'Ottawa

16 octobre — 17 h 30
WE ARE ALL JANE DOE — NOUS SOMMES TOUS JANE DOE
Sit-in solidaire à la Place de l'Université (uOttawa)
Organisé par le Centre de ressources féministes et le Syndicat étudiant.

Nous invitons particulièrement les hommes à être présents. Être allié, ce n'est pas seulement désapprouver la violence en silence. C'est se lever, être visible et faire du bruit aux côtés des survivantes.